#portnord

TISSER
COLONISER
JOUER

Lola Pouchin, Noémie Guégan et Kim Porta
Intensif à Chalon sur Saône
M2, ENSAPLV 2016

LES IMPRESSIONS DU LIEU :
UN IMMENSE CHAMPS DES POSSIBLES

Le caractère obsolète du port et son éloignement par rapport à la ville, bien que facilement connecté à celle-ci, procure au lieu dans son ensemble un aspect énigmatique et hors du temps. Le parcours nécessaire à effectuer à pied pour rejoindre le site depuis la gare, est représentatif des impressions et ressentis pluriels qui surgissent. En effet celui-ci est rythmé d'oppositions, qui participent au caractère “déconnecté” et les quais de Saône en seraient un parcours initiatique.

De la ville, propre, soignée, ordonnée, on arrive sur les quais. Agrémentés de cache-pots métalliques, la vue sur le vieux pont nous séduit. Notre oeil est habitué à ce genre de paysage bucolique et rural. Petit à petit les quais se déforment, se délitent, les cache-pots disparaissent, le sol se décompose. Un totem de bois croisé sur le chemin ne manque pas de nous avertir quant à la tornure que va prendre le reste du chemin. Passer sous le pont marque la fin du voyage et l'entrée dans l'univers post-apocalyptique du lieu.

Mais l'architecture post-industrielle et son aspect abandonné de prime abord se heurte aux péniches luxueuses qui bordent les quais. Tout à fait appréciable, cette opposition accentue l'improbabilité de la situation.

Quelques minutes d'adaptation sont nécessaires pour apprécier pleinement les lieux et leurs potentialités. Une fois ces minutes passées, le décors, entre Star wars et La cité des enfants perdus, offre un support infini à l'imagination. Visibles et reconnaissables, les bâtiments et les machines sont des élément fort dans le paysage urbain, et certainement également une source de nostalgie dans la mémoire collective.

Règne dans ces murs une ambiance à l'image du lieu: accueillante mais improbable. Le bordel organisé omniprésent laisse supposer une quantité énorme de ressources sans vraiment de compréhension sur son accessibilité. Une première session sur le site nous a appris qu'un nombre incroyable de possibles était envisageable. Autant gonfler une mongolfière au chalumeau que de creuser une tranchée de nuit pour que des habitants/ architectes/ plasticiens propulsent de l'eau au dessus d'un bassin. Fait véridique, qui ne fait qu'attester le qualificatif “improbable”.

Très rapidement, et certainement grâce aux potentiels du lieu révélés en première session, survient une envie d'expérimentation, de rapport palpable à la matière, d'images, de cadrages. L'échelle du site fait fantasmer et donne le vertige. Est-ce que “expérimenter à l'échelle du port” passe nécessairement par un rapport au monumental ? Comment envisager une approche plastique de grande échelle sans passer par la monumentalité en 5 jours? Une autre question nous laisse pantois, quel sens donner à une approche plastique éphémère et dépourvue de public? Si le processus de conception est la finalité plus que la réalisation elle-même et si l'expérimentation autours de la matière est

davantage un but qu'un prétexte, il est possible de tout faire autant que n'importe quoi. Et enfin comment donner de la cohérence entre les différents projets? Ne sachant que répondre, nous avons pris comme point de départ une envie de découverte de matériaux, en imaginant pouvoir, sur la base de références nous inspirant, trouver des points de résonance avec le lieu. Sans doute formatées, ou simplement trop rationnelles pour laisser la place à une approche uniquement sensorielle, nous avons cherché une raison d'être, un but programmatique à notre projet. Raison pour laquelle son ephémerité a été questionnée.

Le côté “déconnecté” du reste du monde propre à ce site, est possible, outre son architecture qui nous est peu familière et sa situation en marge de la ville, grâce à l'immersion totale qui nous a été permise. Dormir sur le site et non à Chalon a considérablement changé notre approche, en comparaison à notre première venue. L'aménagement des pièces à vivre, entre bricolage et ingénuosité, procure une sensation de bien-être immédiat. En effet, bien qu'étant l'habitation et le lieu de travail à l'année de plusieurs personnes, l'architecture est en parfait décalage avec les usages nommés et permet donc facilement une appropriation des lieux. La question de la légitimité d'être présent et de faire ne se pose pas, la gêne occasionnée de débarquer à vingt chez quelqu'un est de courte durée. La séparation entre public et privé, intime et collectif est implicite et claire. Aucunes règles ne régissent cette courte vie en collectivité, uniquement des normes implicites de vie sociale.

Que ça soit dans les silos réhabilités ou dans des Fiats perchées sur une mezzanine, appréhender le lieu, la nuit également, rend plus authentique la perception de l'espace, des potentiels du site, materiels et humains. Le “faire ensemble” est obligatoire et inévitable, l'intimité spatiale inexistante est heureusement peu voulue.

L'ambiance collective, proche de la colo/camping parfois, surtout à l'heure des repas, coupe encore davantage de la réalité qui se passe à l'exterieur de cette bulle. On est presque surpris parfois d'avoir du réseau, sans parler d'internet. Séisme au Japon, Panama Papers, élections aux E.U, PFE se rapprochant à grands pas, le monde continue de tourner mais pour une raison encore difficilement intellectualisable, tendre un filet est davantage une priorité. Ce lieu appelle donc à revenir, sans trop savoir quelle pourrait en être la raison, s'il en faut une, une troisième session nous paraît inévitable. Le monde continue de tourner, il faut revenir à notre réalité, mais ce n'est pas sans une certaine frustration.

LES INTENTIONS :
COLONISER ET TISSER LE SITE

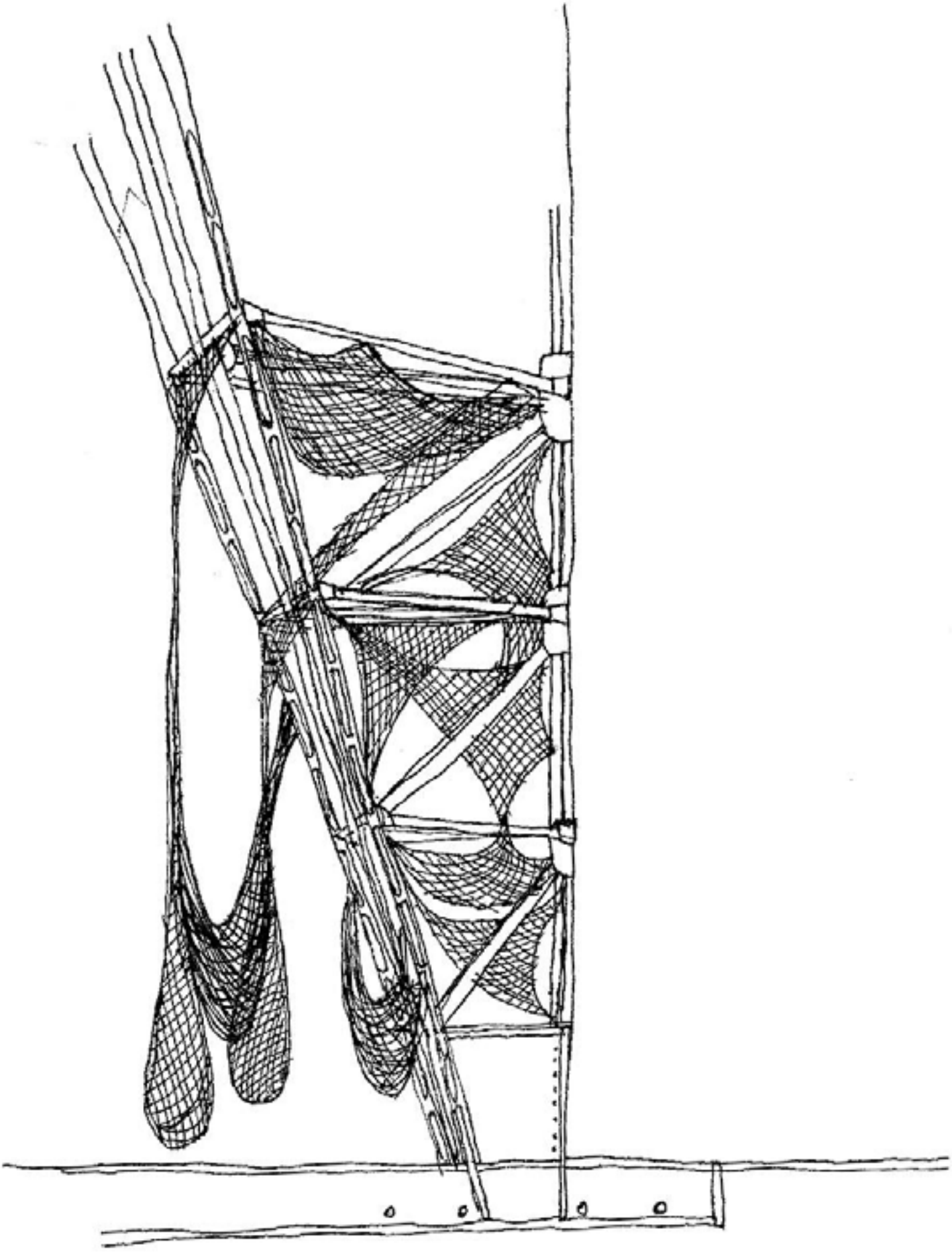
Dès le départ, nous avions plusieurs intentions que nous souhaitions croiser. : d'une part celle d'imaginer quelque chose que l'on puisse pratiquer, habiter au sens large, dans lequel on puisse être; d'autre part, nous voulions amener une dimension ludique tout en apportant un nouveau point de vue sur le site. C'est ainsi que nous avions imaginé investir un des pieds du grand portique en tissant à l'intérieur différents filets qui suivent la géométrie de la structure et dans lesquels nous puissions grimper, à l'image d'une araignée dans sa toile. Nous imaginions que cette toile puisse se continuer en haut du portique et redescendre au dessus de l'eau comme des gouttes suspendues.

Rapidement après notre arrivée sur le site, l'idée de départ a été revisitée. Nous nous sommes emparée d'une idée qui a fusé : fabriquer un plancher sur la yourte, de manière à pouvoir y poser un objet insolite (tel qu'une tente militaire pour Xavier Julio par exemple). Notre envie première, avant même nos intentions de projet, était de manipuler le matériau "filet" et la perspective d'expérimenter ce textile dans une idée de projet davantage pérenne nous a conquises. Nous avons par contre été dépassées par la situation, dans le sens où nous pensions avoir le temps de tendre le filet et de continuer ensuite nos expérimentations. Que nenni ! L'installation du filet nous a pris plus ou moins les cinq jours d'intensif... Il est difficile de juger du temps nécessaire pour la réalisation d'une action dont toutes les étapes nous sont peu familières, voire parfaitement inconnues.

Si nous n'avions pas eu l'envie de construire pour une durée plus longue, nous aurions fait autrement. Le temps de mise en oeuvre aurait pu être plus court, et donc le projet plus abouti, si nous avions inscrit notre projet dans l'éphémérité des cinq jours d'intensif.

Pour que le filet puisse servir de plancher pour un étage supplémentaire, il fallait que celui-ci soit le plus tendu possible. Nous devions donc calculer et découper le filet au plus près de la dimension du cadre de la yourte. Une fois préparé au sol, puis monté sur ce cadre, il nous a fallu le tendre et le coudre le long des poutres. Cette partie du travail s'est avérée beaucoup plus compliquée et longue que prévu, d'une part parce qu'obtenir la bonne tension ne pouvait se faire sans une danse complexe de tendeurs récalcitrants, et d'autre part, parce que nous nous sommes rendu compte qu'un travail physique à 7 mètres de hauteur ne nous était pas particulièrement évident.

Finalement au bout des cinq jours, les filet a été tendu et cousu. Nous avons pu nous installer dedans entre deux averses, l'inaugurer (par roulement de 5 personnes) à l'aide d'un verre de vin blanc et admirer la nouvelle vue sur le site et ses alentours. Même si ce projet n'est pas à la hauteur de nos intensions, avoir appris à manipuler ce textile nous ouvre le champs des possibles. Beaucoup d'idées nous sont apparues et nous devons donc revenir sur le site pour les concrétiser.





ETAPE 1 : PRÉPARER LE FILET

Une première journée de travail fût consacrée à la préparation du filet. Après de nombreuses hésitations pour choisir le filet le plus adapté, nous nous sommes lancées dans le découpage de ce magnifique filet rouge aux odeurs quelque peu irritantes. Pour des raisons d'équilibre dans la tension du filet, nous l'avons découpé en prenant soin de garder le « boudin » au centre. Aux extrémités du « boudin », le filet était enroulé sur lui-même et créait un autre petit « boudin » perpendiculaire au premier. Comme il nous manquait un peu de longueur de filet, nous avons décidé de le défaire en espérant que le boudin ne serait pas constitué avec un autre filet ni que le filet ne serait pas en trop mauvais état. Ce travail fastidieux, nous a permis d'obtenir les 5,40m de filet dont nous avions besoin.



ETAPE 2 : ENCORDER LE FILET

Nous avons tendu le plus possible chaque côté du filet à l'aide de noeuds coulissants plus ou moins approximatifs afin de pouvoir enfiler un bout dans les mailles. Afin que le filet ne se déforme pas par rapport à la tension de la corde une fois celui détendu, nous avons accroché ce bout aux mailles à l'aide de petites cordelettes récupérées de la déconstruction du « boudin » Après avoir répété quatre fois cette manoeuvre, nous avons plié le filet en accordéon à partir du centre afin de pouvoir le hisser et le déplier sur la structure plus facilement.



ETAPE 3 : HISSER ET TRICOTER LE FILET

Hisser le filet tout en haut de la structure ne fût pas une mince affaire et nous n'aurions pas pu y arriver sans aide. Une fois là-haut, nous avons accroché le « boudin » par ses deux extrémités, puis nous l'avons déroulé et accroché le filet par son centre perpendiculairement au « boudin », tel une croix. Une fois le filet accroché par sa « croix » centrale, c'est un travail lent, minutieux et fastidieux qui commence : tendre le filet en diagonale avec une première sangle, puis avec une seconde mais perdendicualiairement cette fois, puis tricoter chaque maille plusieurs fois en tirant bien fort. Une série d'action qui se répètent indéfiniment : passer les sangles bien à plat, serrer très fort, une, puis la deuxième, remplir l'aiguille de fil, enrouler, serrer, enrouler, serrer encore plus fort, changer de maille, enrouler dans l'autre sens, serrer, enrouler encore, défaire les sangles, les remettre quelques mailles plus loin, puis recommencer. Le tout, assises sur dans une poutre treillis, les jambes dans le vide à 7m au-dessus du sol. Fourmis et crampes nous obligent à descendre de temps en temps mais la vue sur la Saône compensent ces petits désagrements.



ETAPE 4 : TRICOTER ENCORE LE FILET

Doucement mais sûrement, le tricot haut perché avance. Pendant ces trois jours de tricot, le temps change dix fois par jour. Pluie, vent et soleil s'alternent et marquent le temps. Les nuages défilent à grande vitesse et scénarisent notre expérience : le soleil nous déshabille et nous fait rougir, la pluie nous rhabille et nous fait glisser lors de nos déplacements avec une dose de peur, le vent s'engouffre dans la grande bâche accrochée par d'autres telle une voile et tantôt elle nous obstrue la vue, tantôt elle nous fait de l'ombre et une fois, elle manque même de nous faire tomber.



ETAPE 5 : PROFITER DU FILET

À la fin de la dernière journée, une fois le filet bien accroché sur ces quatre côtés, c'est finalement le soleil qui s'est imposé pour nous laisser prendre l'apéro suspendues au-dessus du vide et observer un coucher de soleil depuis un point de vue durement construit pendant les jours précédents.



ETAPE 6 : JOUER SUR FILET

Et comme souhaité, le filet est devenu un vrai terrain de jeu !

NOS RÉFÉRENCES : ERNESTO NETO





NOS RÉFÉRENCES : NUMEN





NOS RÉFÉRENCES : TOSHIKO HORIUCHI MACADAM





UNE FICTION D'UTOPIE URBAINE :
UN RÉVEIL SURPRENANT

Le réveil est un peu difficile. Sous mon corps le sol est froid, dur et un courant d'air me glace. Mes yeux sont collés, j'ai du mal à les ouvrir et quand j'y parviens enfin, je vois flou. Autour de moi tout est sombre, noir. La seule lumière provient du sol, comme si une fenêtre longue et étroite était posée sur le sol. Petit à petit, mes yeux retrouvent leurs capacités, le flou s'estompe mais l'endroit où je suis est toujours aussi peu saisissable. Tout est noir, la lumière basse éclaire le sol, je me rends compte que la pièce dans laquelle je suis est traversée par des rails de chemin de fer, le sol est composé de graviers et de mottes d'herbe. Je comprends aussi les douleurs de mon corps, j'ai dormi sur une poutre métallique suspendue au milieu de la pièce. J'en aperçois une deuxième, perpendiculaire à celle sur laquelle je suis maintenant assis. L'obscurité m'empêche de comprendre dans quel type d'endroit je suis. Je vois quatre parois autour de moi, enfin je vois le bas de ces murs mais je ne comprends pas où ils se terminent ni quelle hauteur ils font. En tendant ma main, je peux toucher ces murs, ils sont froids et rugueux, il me semble qu'ils sont en métal.

L'endroit dans lequel je suis semble flotter. En regardant de plus près, je me rends compte que les poutres qui m'ont servi de lit reposent sur de grosses roues qui elles même sont posées sur les rails du sol. Je me mets debout sur ces poutres pour voir si je parviens à toucher le plafond, mais même sur la pointe des pieds, je n'y arrive pas. Par contre je me rends compte qu'à partir d'une certaine hauteur les parois ne sont plus verticales, elles semblent en biais, comme si elles rejoignaient le milieu de la pièce mais en diagonale.

Il faut que je sorte de cet endroit mais je n'ai aucune idée de ce que je vais trouver derrière ces murs, j'hésite, je ne peux pas rester là, j'ai faim et soif mais peut-être que c'est l'endroit où je suis le plus en sécurité. J'essaie de me souvenir comment je suis arrivé là depuis que j'ai ouvert les yeux, mais en vain ! Mes derniers souvenirs sont ceux d'un dîner chez des amis, à boire et à manger dans une ambiance joyeuse et festive. D'ailleurs, je porte encore les mêmes vêtements qu'à cette soirée. Où suis-je ? Comment suis-je arrivé là ? Bon, il faut que je sorte !

Je prends tout le courage qu'il me reste et m'allonge sur le sol pour voir ce qu'il y a à travers cette ouverture en bas. Ce que je vois me semble autant rassurant que curieux et surprenant : sur ma gauche, je vois un quai qui donne sur un fleuve ou une rivière, en face de moi, je vois les rails qui continuent au loin, j'en aperçois d'autres à côté, sur lesquels des objets métalliques sont posés, ils ressemblent à des charriots de transport de charbon sauf qu'ils servent de bacs à fleurs. Plus loin, en face de moi, une très grosse structure en métal est aussi posée sur des rails, elle est tellement haute que je n'en vois pas le haut. C'est peut-être une grue ou quelque chose comme ça. J'aperçois quelques objets rouges suspendus au loin que je ne parviens pas à identifier. Enfin, complètement sur ma gauche, toute une série de poteaux métalliques sont posés sur le sol et derrière eux, il y a tout un tas d'arbres et arbustes formant quelque chose de plus ou moins proche d'un maquis.

Cette ouverture est assez haute pour que je puisse m'y glisser sans trop de difficultés. En me relevant, je prends toute la mesure de l'endroit où je suis et c'est particulièrement extraordinaire. Au-dessus de moi, tout un tas d'immenses filets rouges et des cordes sont suspendues entre de nombreuses structures métalliques qui ressemblent à des grues, des engins de chantier ou des silos. D'un seul coup, je me rends compte aussi que cet endroit est très habité. Pleins de gens marchent sur ces filets, se balancent sur les cordes, profitent d'un moment de détente allongés dans les filets, des enfants jouent, grimpent, roulent. Ce monde est incroyable : perchés dans les structures de métal, j'aperçois des commerces, des bureaux, et autres activités. Des plantes grimpent un peu partout, les filets servent par endroit de bacs à fleurs ou de potagers. Presque personne ne marchent sur le sol, tout le monde circule suspendu. Par endroit, des filets plus verticaux permettent de passer d'un filet à l'autre, de monter et descendre, parfois ils forment des espèces de tubes, d'autre fois, plutôt des torsades, on encore des échelles.

Je me retourne vers l'endroit d'où je suis sorti et maintenant je comprends mieux la pièce dans laquelle j'étais. Ça ressemble à une sorte de yourte carrée, orange et en métal, posée sur des rails et surplombée par une autre structure métallique. Elle aussi est complètement envahie de filets rouges, ils descendent même jusqu'au sol, comme pour me dire de monter. Au-dessus de ma tête, un immense filet hyper tendu formant un tube relie ma yourte à la grande grue dont je n'avais vu que le pied. Ce n'est pas vraiment une grue telle que je l'imaginais d'ailleurs, il s'agit plutôt d'une énorme structure qui repose sur quatre gigantesques pieds, tel un banc géant ou un pont passant au-dessus de toutes les autres structures, mais aussi au-dessus d'un bassin et d'un hangar. Je me demande si ce n'est pas le genre de truc utilisé pour porter les containers. Depuis le sol, j'aperçois des gens dans cet immense tube rouge et ça me donne envie d'y aller.

J'entreprends de grimper sur la yourte à l'aide du filet, les mailles sont suffisamment grosses pour que mes pieds se calent dedans. En levant la tête, je vois qu'il y a aussi des gens en train de se détendre en buvant un coup sur un filet tendu horizontalement sur le sommet de la yourte. D'un seul coup, un malaise me reprend : Qui sont ces gens ? Parlent-ils français ? Ai-je le droit d'être ici ? Peut-être que je suis dans un endroit privé, interdit. Maintenant que je suis accroché au milieu du filet, autant continuer à monter.

Une des personnes m'aperçoit, me sourit et se remet à parler avec ses amis, comme si ma présence était tout à fait normale. Je continue de monter et arrive à leur hauteur. De là, la vue est vraiment magnifique, les filets rouges parcourent le lieu à l'infini, en passant par tous les endroits où ils peuvent s'accrocher. Dans les arbres aux alentours, pleins de cocons rouges s'inscrivent dans les branches, j'ai l'impression que des gens vivent dedans.

D'un seul coup, une des filles du groupe d'amis m'interpelle en me demandant si je viens d'arriver ici. Je lui réponds en balbutiant que oui et que je ne sais pas trop comment je suis arrivée ici, que je me suis réveillé dans la yourte juste en dessous. Elle me répond que c'est normal, ici personne ne sait comment il est arrivé là, que tout le monde s'est réveillé un jour ici mais que en tout cas, personne n'a jamais souhaité repartir. Pour me souhaiter la bienvenue, elle me propose de boire une bière avec eux, ce que je fait volontiers ! J'ai mille questions à leur poser sur ce lieu !

EXPÉRIMENTATIONS POUR L'ÉVOLUTION DU PROJET

